

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 24 [i.e. 25]

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184771>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ronne, quelle femme aura alors assez d'esprit et de goût pour vous ressusciter.

Oh ! comme nous savons gré aux femmes de quelques-uns de nos villages de la plaine ou de la montagne d'être restées fidèles à leurs jolies coiffures traditionnelles. Cette protestation contre l'engouement du chapeau les honore autant qu'elle les distingue ; elle leur fait une place à part au milieu du servilisme universel ; mais, hélas ! combien de temps encore cette fidélité durera-t-elle ?

A la dernière fête d'Yverdon, on voyait une baraque avec l'enseigne suivante : « A la huitième merveille du monde ; le fruit de l'union du lézard et de la carpe. » Le propriétaire, en grande tenue, haranguait le public en ces termes : « Mesdames et Messieurs, c'est ici, pour la modique somme de quatre sous, que vous pouvez voir la huitième merveille du monde, l'union du lézard et de la carpe. Avec quatre sous, Mesdames et Messieurs, vous n'achetez pas un château, vous n'habitez pas une maison de campagne, vous ne payez pas une robe à votre fiancée, vous n'allez pas à l'Exposition, mais avec quatre sous vous pouvez voir la huitième merveille du monde, le fruit de l'union du lézard et de la carpe. Je m'adresse ici à toutes les personnes intelligentes, aux artistes, aux amateurs, aux naturalistes, aux artisans, aux commerçants, aux bons vivants, à tous ceux que la nature a doués de cette curiosité qui est le vrai miroir de l'intelligence. Entrez, Mesdames et Messieurs, c'est pour la modique somme de quatre sous ! » — Et tout le monde de se précipiter à l'intérieur, où un monsieur en grand deuil s'avançait, une petite boîte à la main, en disant : « Mesdames et Messieurs, j'ai la douleur de vous annoncer que le fruit de l'union de la carpe et du lézard est mort il y a quinze jours, mais, en revanche, je vais vous présenter le père et la mère. »

#### Djan de la Dzabioletta.

Djan de la Dzabioletta était quartettaré à tsavon ; que vo l'aussi prai lo matin, à midzo et lo né, l'é-tai adé allumá. Má l'avai on dzoulhi vin ; jamé ne bramavé ; bin lo contréro, racontavé adé de cliáo gandoisés que fasont crévá de riré tot lo mondo que sa fenna, qu'ein vayessai ma fai dai grisés, ká jamé Djan lai repondai de sorta ; tsantolavé adé, et cein mettai clia pourra fenna dein ti se z'états. Se le lai demandavé lo matin : que vollein-no férè sta matená ; foudrai te pas allá terra le truffès ? Djan tsantavé : « Caressons-nous, caressons-nous Lizette, etc. ; » ao bin se le lai desai : Tè faut portant férè atteinchon po le z'enfants, que n'est ma fai pas tant galé d'être dinsé adé avoué rein d'écheint devant leu ! — « Les enfants de nos enfants auront de fichus grands'pères, » repondai Djan, et l'é-tai adé dinsé, sa fenna poivè pas ein avai onna bouna raison. Portant travaillivè onco práo tandi lo dzo, quand bin l'allavé soveint ao bossaton ; má dévai lo né, quand l'avai réduit, tracivè ao cabaret et revegnai

quand on lo mettai frou. D'a premi, sa fenna lo laissivè férè et cotavé la porta, de manière que Djan ne poivè pas allá drumi ; má cein botsá du on iadzo que Djan avai dépeindu la porta et l'avai portáie avoué li, que sa fenna fe bin motsetta vu que n'avai pas moian de cotá, ni d'ousá se cutsi, má du adon le l'allavé queri et le fasai lo détertin pé lo cabaret, que cein eimbétavé portant Djan que n'ouzavé pas tráo renasquá et que s'ein allavé avoué.

On iadzo que fasai on teimps de plidzo coumeint stáo dzo passá, noutron Djan va dza ao cabaret la vépráo et lai resté tant qu'áo né, que lo carbatier étai tot ébayi que la fenna lo vignè pas criá, et Djan tsantavé, foléravé, boeilavé, que le dzeins qu'étiot quie desont : gá la fenna !

— T'es bin dzoïáo, Djan ! que lai fe lo syndico que bévessai dou déci ; má gá la bordzáize ! le va bintout arrevá.

— Oh nefa ! que repond, po sta né n'é pas couson de la vairé ; se solá sont tsi lo cordagni, et le chái váo pas veni à pi de tsau !

Et vouaiquie coument cein se fá que, rappoo à n'on pá de solá de fenna qu'aviont fauta de ressemellá, Djan de la Dzabioletta a pu s'amusá tranquillo onna veillá.

Par un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français. Un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon : « Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poále ?

— Je n'en sais rien, milord.

— Ooh !... »

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

« Miss, commente vô appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poále ?

— Ce n'est pas un habitué, Monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où été le maître de la établissement ?

— Me voici, Monsieur.

— Good morning.... Mô-sieu le maître, vô savez commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poále ?

— Pas le moins du monde ; c'est la première fois qu'il vient ici. »

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même :

« Mô-sieu, qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poále, je prie vô commente vô appelez-vô ?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec son bon sourire.

— Eh bien !... mô-sieu Jules Janin... votre re-dingote y broule. »

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.